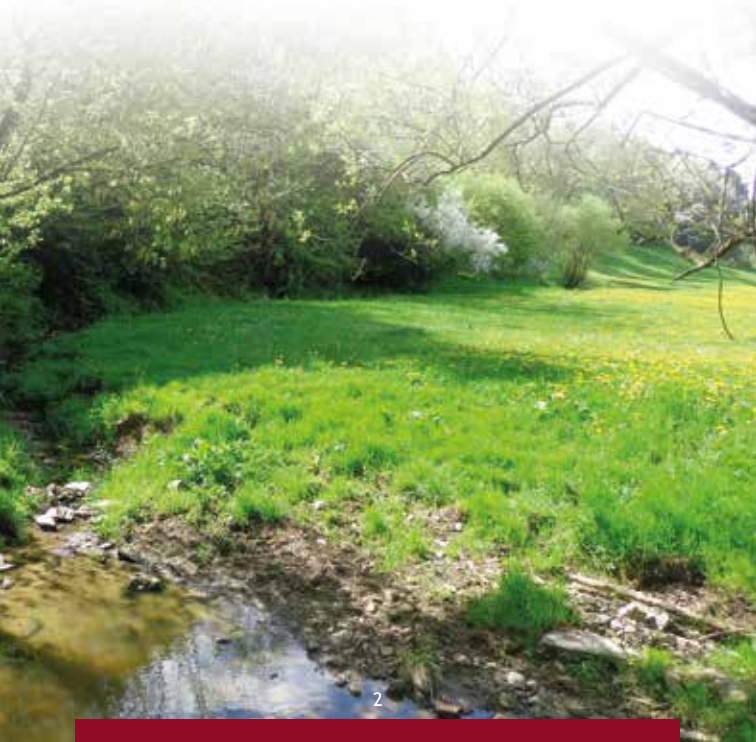
Dison,

Parcours historique et architectural !

8,8km

En quelques mots

La commune de Dison est située dans l'arrondissement verviétois, à l'est de la Province de Liège. Intégrée dans la Vallée de la Vesdre, elle est constituée de deux anciennes communes : Dison et Andrimont. L'ancien Dison et la partie basse d'Andrimont constituent le prolongement naturel de l'agglomération verviétoise. Économiquement, Dison a d'ailleurs été longtemps associé au développement industriel textile de Verviers. La partie supérieure d'Andrimont - ainsi que le village de Mont - ont un passé plus rural. Le territoire disonais était habité à l'époque romaine. Une voie romaine reliait alors Verviers au plateau de Herve. De la sorte, nous pouvons considérer que Dison constitue la porte d'entrée de la Vallée de la Vesdre et du Pays de Herve. Avec une superficie totale de 1.400,54 hectares, la commune partage ses frontières avec celles de Verviers, Herve, Thimister-Clermont, Welkenraedt et Limbourg.



1

L'Eglise Saint Fiacre

C'est en 1739 que les Disonais obtiennent l'autorisation de construire une chapelle sur l'actuelle place du Sablon. Ils la dédient à Saint Fiacre, le patron des jardiniers. Au cours du XIXe siècle la petite cité disonaise poursuit son essor économique dans les carrières et les industries de la chapellerie, de la chaussure, du pain d'épices et du textile. Très logiquement, l'édifice sacré doit également évoluer. En 1803 sous Napoléon, la chapelle se voit élevée au rang d'église succursale, et en 1808, elle est agrandie. Trente ans plus tard, on envisage encore un nouvel agrandissement. Mais en 1852, on décide de construire une nouvelle église à l'emplacement actuel. C'est l'architecte Jean-Charles Delsaux, réalisateur de la Cathédrale Saint Paul et du palais provincial de Liège entre autres, qui imagine un bâtiment en pierre et en brique, de style néo-médiéval utilisant l'arc roman avec une élévation gothique. En longueur, l'édifice mesure 55,40 mètres et la largeur du transept est de 25,50 mètres. La nef centrale, transept et chœur culminent à 22 mètres et la tour principale à 46,70 mètres. Le 21 juin 1858 l'évêque de Liège Monseigneur de Montpellier consacre l'église.

2

La statue « l'envol »

Au cœur de Dison, la remarquable sculpture de Catherine Fourniau modernise l'Esplanade de la Libération de l'Eglise Saint Fiacre. Intitulée « L'envol », cette création de granit rose et de bronze symbolise le passage d'un millénaire à l'autre, la Paix, l'harmonie et la liberté. Des valeurs positives et dynamiques que revendiquent les Disonais.

3

L'ancienne musicale et les anciens bains sur la place du Sablon

Il faut lever les yeux vers le balcon en fer forgé de l'ancienne « musicale », salle où Edgard Grosjean donne son premier concert à l'âge de 10 ans pour ensuite continuer une très brillante et très précoce carrière de violoniste. Les motifs forgés, des instruments de musique, rappellent la destination prioritaire de cette salle. Plus loin, au fronton des anciens bains communaux, nous pouvons remarquer le haut-relief dû à Joseph Gérard, qui a également réalisé les statues du tisserand et du fileur de la gare centrale de Verviers ainsi que toutes les statues de cheminots de la frise intérieure, mérite qu'on le regarde.

La Fondation Hardy

Il s'agit de la maison natale du poète Adolphe Hardy, aujourd'hui classée, qui abrite désormais l'association éponyme. Ce bâtiment de la seconde moitié du XVIIIe siècle possède une façade en briques peintes et en calcaire. Il compte trois niveaux sur cave et se termine à gauche par une chaîne d'angle à refends. Quatre traversées de baies à linteau bombé à clé profilée éclairent la demeure où l'on pénètre par une porte précédée d'un escalier limité par deux murs d'échiffre. La maison est couverte d'une toiture de tuiles à la Mansart percée de quatre baies. La vie du poète se partageait intensément entre ses deux pôles d'inspiration : Dison et les Ardennes dont il devint le Chantre, incontesté et incontestable. Il connut une brillante carrière littéraire et journalistique. Sa plus belle réussite en matière poétique fut publiée à Paris, en 1904, sous le titre « La Route Enchantée ». La troisième et dernière édition date de 1948. En 1931, l'Académie Française le distingue et il reçut le Grand Prix de Langue Française. Ce prix, destiné à honorer l'œuvre d'un écrivain hors de France, fait de lui le premier auteur belge à recevoir cette précieuse distinction qui récompensait son recueil de poèmes : « Le Cortège des mois ».

5

Le château Bleyfuesz ou tour Malakoff

Messire Ferdinand Bleyfuesz, né et décédé à Dison, a été requis dans les armées du Premier Empire, et a parcouru une grande partie de l'Europe. De retour au pays, il s'intéresse à l'industrie drapière et aux nouveaux procédés de fabrication. Il fera fortune en commerçant directement avec les pays d'Amérique et deviendra président du Conseil de fabrique de l'église de Dison, conseiller communal de 1830 à 1848, échevin, membre de la commission de l'Hospice et du Bureau de bienfaisance. On lui doit d'être personnellement intervenu à Bruxelles pour obtenir l'autorisation d'ériger l'église de Saint Fiacre. En 1861, il construit une demeure sur les hauteurs de la rue de la Montagne, qui joint Dison à Mont. Bâtie en briques rouges d'après les plans qu'il avait lui-même dessinés, elle fut appelée selon son vœu « tour Malakoff ».

6

La chapelle Dozot ou Sainte Rwesmelle

Située ruelle de la Citadelle en un endroit d'où l'on peut découvrir toute la ville et ses environs. La chapelle Sainte Rwesmelle est un lieu de culte depuis 1843 dont l'histoire folklorique accouchera de ses vertus contraceptives.

Une ancienne chapelle en moellons y aurait existé avant que M.-E. Dozot n'y érige, selon la légende, une autre chapelle afin d'y abriter une figure de la Vierge trouvée dans son pré qu'il pensa alors divine.

7

Le cimetière de Dison

En traversant le cimetière, on remarquera le caractère imposant de quelques monuments signés par des architectes dont celui de la famille Fonsny (Vivroux, auteur de la fontaine murale Ortmans à Verviers entre autres), porteurs de nombreuses sculptures symboliques telles que les flambeaux renversés (la vie est finie, le flambeau va s'éteindre), les couronnes (cercles sans début ni fin symbole d'éternité) les hiboux (oiseaux nocturnes capables de conduire l'âme du défunt à travers les ténèbres) et tant d'autres que l'on ne peut citer ici. Fermé le week-end.

8

La maison Ortmans

Au niveau de l'église Saint Jean-Baptiste à Mont-Dison, on peut remarquer la maison « Ortmans » admirablement restaurée, bâtie au milieu du XVIIIe siècle et de style Renaissance mosane. La façade en briques et en calcaire repose sur un soubassement de moellons de grès, technique typique de la Renaissance mosane.

Le cercle « Saint Jean-Baptiste », lui, est bâti sur une semelle de pierres prélevées au Trôkay, a vu passer la vedette Esther Williams qui faisait une tournée en Europe pour maintenir le moral des troupes américaines.

L'Eglise Saint Jean-Baptiste

Pendant plus d'un siècle et demi, cette chapelle fut desservie par le viciaire de Petit-Rechain. Dédiée à la Sainte-Croix et à Saint Eloi, cette chapelle aurait été bâtie en 1662. Au XIXe siècle, le hameau se développant, la chapelle fut érigée en cure et ce fut l'abbé Nyssen qui y devint le premier curé en 1838. À cette époque, les courses de la « Saint Eloi » (patron des cavaliers) étaient particulièrement appréciées. Mais c'est le dimanche de la Saint Jean que ces festivités étaient organisées, jour du solstice d'été. En effet, le souvenir de la translation de ses reliques se place le lendemain de la commémoration de Saint Jean-Baptiste, c'est pourquoi le culte de Saint Eloi s'apparente à celui de Saint Jean.

10

La Grotte Bebronne

Le calcaire gyvétien de la grotte Bebronne, anciennement appelée grotte « Trôkay », se fissure rapidement et rend donc le site très dangereux. Le réseau souterrain est classé comme très difficile par Spéléo-Secours, il ne faut s'y aventurer qu'avec un maximum de précautions. Le risque d'inondation subite existe et pourrait bloquer à l'intérieur un imprudent pendant plusieurs jours. L'entrée de la grotte ressemble à un « abannet » comme on peut en voir du côté de Viroinval. Le réseau présente surtout un intérêt sportif, les concrétions y étant peu présentes. La grotte présente un ensemble d'écosystèmes riches et variés, celle-ci se révèle être un lieu d'hivernage avéré pour les chauves-souris dans une zone où les sites naturels sont rares. Attention : intérieur interdit tout-public.

11

Le Jardin du Curé d'Andrimont

L'ancien jardin du Curé a été ouvert au public en 1990. Les blasons que l'on retrouve sculptés sur les montants des pilastres, originaires du château d'Andrimont, sont ceux du baron Ferdinand-Joseph de Gheyr de Schweppenbourg et de son épouse dame Alida-Agnès Defays, qui furent les seigneurs d'Andrimont de 1734 à 1784. Ces piliers datent de 1768 et sont surmontés d'un pinacle en forme de pomme de pin. La stèle présente sur les lieux est la 4e de la Route des Droits de l'Homme et du Citoyen, celle-ci commémore l'article 4 de la Déclaration solennelle des Droits de l'Homme et du Citoyen du Pays de Franchimont. Cette route qui sillonne Franchimont est fléchée et 18 communes possèdent chacune une stèle qui reprend l'un des articles.

12

L'Eglise Saint-Laurent

La date de la fondation de l'église Saint-Laurent du village d'Andrimont reste inconnue. Une rumeur présente une grande parenté avec la légende qui prétend que le château, élevé à peu de distance de là, fut fondé en 940 par Baldric. En effet, selon elle, la tour aurait été bâtie en 956, c'est-à-dire quelques années après le château médiéval, et les deux constructions fortifiées auraient fait partie d'un même complexe défensif. Thèse qu'accrédite d'ailleurs la découverte faite en octobre 1884 d'un passage souterrain long de sept mètres partant de la tour de l'église et qui se dirige vers le château. Haute d'une vingtaine de mètres, elle possède des murs de 7 mètres de côté qui atteignent à la base 2 mètres d'épaisseur, ce qui lui permit notamment de résister au tremblement de terre de 1692. L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs séparées par deux arcs ogivaux et trois en plein cintre qui reposent sur des colonnes de pierre. Toutes les fenêtres sont cintrées. Le plafond du transept gauche est orné des armoiries du seigneur de Fays et d'une inscription lui rendant hommage datée de 1719. La vieille horloge, elle, date de 1780. L'église fut une nouvelle fois restaurée en 1882 et reçut cette même année sa troisième cloche, les deux autres, d'un format plus modeste, datent respectivement de 1503 et 1634.

13

Le Château d'Ottomont

En 1896, Monsieur Maurice Duesberg-Delrez, fils d'Otto-Caspar Duesberg-Frederici un industriel verviétois, érige un château sur les hauteurs et le nomme « Mont-Clotilde » en souvenir de sa mère. Le château d'Ottomont, construit sur les hauteurs, domine un jardin anglais aujourd'hui parc municipal. Avec son architecture de style balnéaire, cette villa possède à l'étage une galerie en bois qui longe le mur orienté sud. Appartenant auparavant à la famille Houben, riche famille dont la dynastie s'est construite sur les courroies en cuir pour les machines à vapeur des entreprises textiles dans nombre desquelles la famille Duesberg était également active, avant qu'il ne soit acquis par la commune d'Andrimont qui y installe son administration de 1953 à 1977, date de fusion avec Dison. Musicien célèbre, Steven Houben est un descendant de cette famille. Il est aujourd'hui directeur du conservatoire Royal de Liège, et ce, depuis 2012.

14

Le Châtelet d'Andrimont

Le Châtelet d'Andrimont, impressionnant par ses dimensions de 80 mètres de long sur 18 mètres de large, abrita à nouveau les membres du clergé catholique qui avaient été chassées de Prusse par Bismarck (1815-1898). Des pères Lazaristes leur succédèrent pour y tenir école avant de déménager à Theux et y fonder le collège « Saint-Roch ». Le châtelet est devenu par la suite une maison de repos avant d'être acheté par un promoteur bruxellois qui va l'intégrer dans un projet d'éco-quartier baptisé « les jardins du Châtelet ».

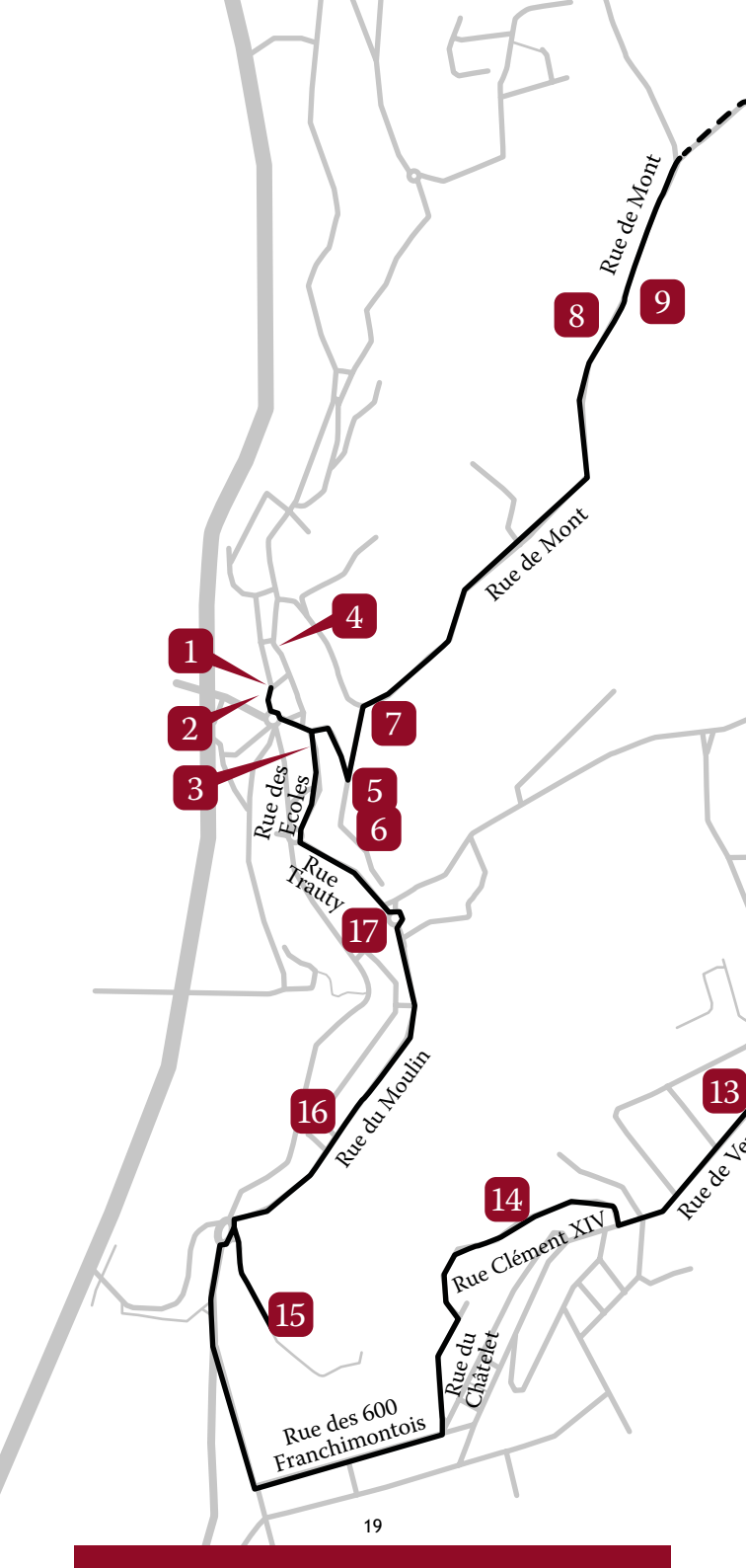
Le site ex-usine E.I.B.

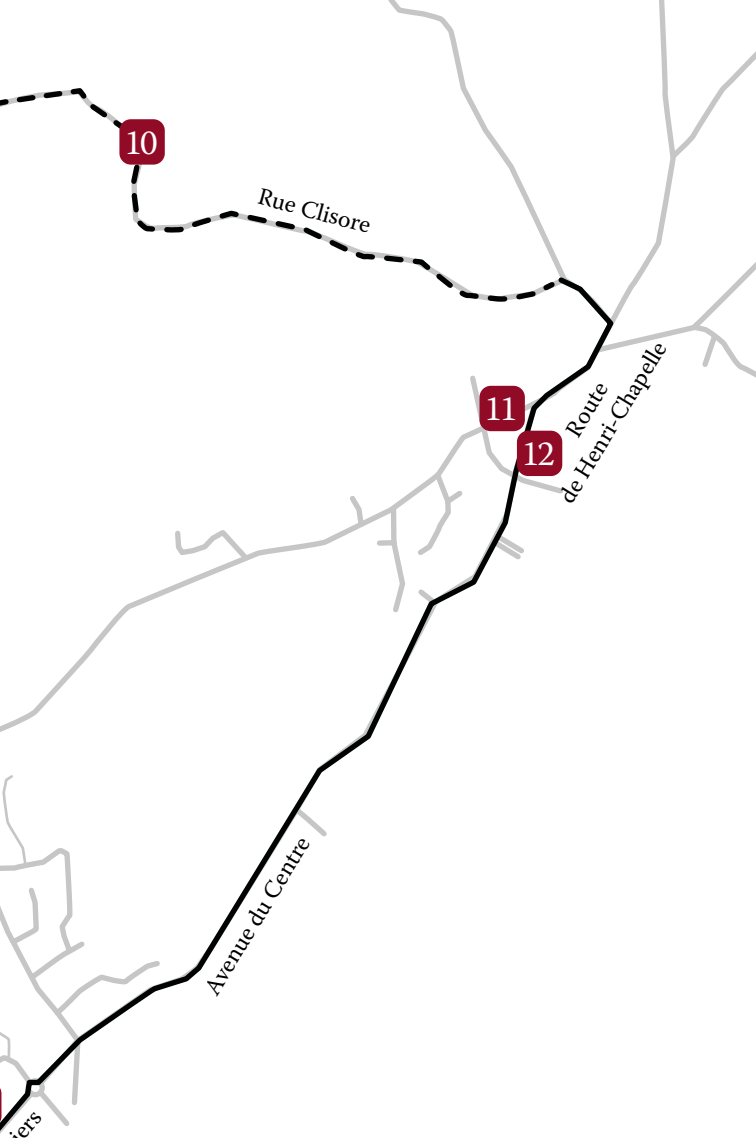
Particulièrement prospère dans les années d'après-guerre, l'entreprise Électricité Industrielle Belge, spécialisée dans les constructions de cabines électriques et appareillages industriels, a occupé jusque 400 personnes. Faute d'espace suffisant, l'entreprise part s'installer dans le zoning des Plénesses en 1989. Devenue propriété de la Wallonie en 1997, la friche de 11 hectares, située en plein centre urbain, est reconnue comme site d'intérêt régional. La SORASI a pris en charge la rénovation du bâtiment D au niveau de l'enveloppe extérieure tandis que la société de logements sociaux Logivesdre s'est chargée de son aménagement intérieur, 23 appartements y ont été créés.

16

Place Jean Roggeman

Né à Juslenville le 9 avril 1872 et décédé le 28 mars 1928 à Dison, Jean Roggeman était un Disonais dans l'âme. Celui que l'on surnommera plus tard le « Père du syndicalisme verviétois » affronta le monde patronal au cours d'une lutte particulièrement difficile, en 1906, dans laquelle il obtient la première convention collective à long terme du pays. Une épreuve de force qui aura opposé pendant plusieurs mois la Fédération des patrons du textile et la Confédération syndicale de Verviers. Une confédération qui n'aurait pas été possible sans Jean Roggeman. En effet, celle-ci se voit naître avec l'apparition en 1900 du journal Le Tisserand créé par Jean Roggeman. Rapidement, le journal évoluera et deviendra « Le Travail » et aura une apparition quotidienne à partir de 1906. C'est donc autour de ces journaux que s'est mise en place et s'est organisée véritablement une structure syndicale ouvrière à Verviers.


Rue de Mont
8
9
Rue de Mont
4
1
2
7
3
Rue des Ecoles
5
6
Rue Trauty
17
16
Rue du Moulin
13
14
Rue Clément XIV
15
Rue du Châtelet
Rue des 600 Franchimontois



Dison

Voie accessible uniquement en 4x4
(passer par le Z.I. pour un chemin carrossable)

17

Le Tremplin

Le Tremplin a été aménagé sur le site de l'ancienne usine Interlac. Auparavant Interlait, devenu ensuite Interlac, fut initialement fondé par M. Victor Trinon, lui-même fermier, qui récupérait du lait dans les fermes et le livrait à domicile. L'affaire familiale, qui embauchait jusqu'à 350 personnes, connut un succès important depuis sa création en 1947 avant de mettre la clé sous la porte en 2001. L'architecture du nouveau Tremplin disonais témoigne quant à elle de la richesse du passé industriel qui contribua à la prospérité de toute cette région. Visible de loin et éclairé la nuit, le Tremplin est l'emblème-vestige de ce passé industriel. Il se veut également le symbole d'un appui solide pour se lancer dans l'avenir. En ce sens, le site accueille depuis 2009 les premières structures commerciales et ne cesse de se développer, d'abriter de nouvelles enseignes et de proposer de nouveaux services. En outre, le complexe abrite également une salle de spectacle et des espaces à vocation culturelle ainsi que les studios de la télévision locale Télévesdre et une entreprise de presse : Télépro.

Remerciements :
Merci à l'ADL de Dison, à la Fondation Hardy et tout particulièrement à Monsieur Georges Zeyen qui, au cours de plusieurs entretiens, nous aura permis de rassembler un maximum d'informations sur le patrimoine de Dison et d'Andrimont. Monsieur Zeyen est une personne de référence, un passionné de l'histoire et du patrimoine de sa commune. Merci également à Monsieur Alain Halleux, qui nous aura apporté maintes précisions concernant l'église Saint Fiacre.

Edition initiale 2018, rééditée en 2021.
Tous droits réservés.

Bibliographie :

- Centre culturel de Dison. « Journées du Patrimoine de Dison 13 et 14 septembre 2008 ». Présence septembre 2008.
- GUYOT, Adelin. Le Patrimoine de Dison et d'Andrimont. Imprimerie G.Lenotte. 263p.
- ZEYEN, Georges. Promenade Georges Zeyen. Centre culturel de Dison, 2002.

Photos :
Patrick Outers Black Box Photo, MTPV, Vincent Botta, Georges Zeyen, Baumans, Guy Focant

Avec le soutien du Commissariat Général au Tourisme de la Région wallonne et de la Fédération du Tourisme de la Province de Liège

Maison du Tourisme du Pays de Vesdre
Rue Xhavée, 61 • B-4800 Verviers • Tél. : +32 87 78 79 99
info@paysdevesdre.be • www.paysdevesdre.be
paysvesdre.maisontourisme #paysdevesdre